

microscope. Les expérimentateurs de laboratoire ne sont pas des chimistes proprement dits, et cependant leurs préparations bactériologiques se font à l'aide de réactifs chimiques. Souvent le hasard a été le premier facteur du progrès. Comment a-t-on découvert le système lymphatique? En disséquant un chien. Ne devons-nous pas à la vivisection l'établissement par Claude Bernard du rôle glycogénique du foie. Scientifique ou simplement accidentelle, une méthode doit être jugée par ce qu'elle donne. Bien plus, tout ce qui est fait sérieusement, par un homme sérieux, doit être considéré d'une manière sérieuse, quand bien même les résultats ne seraient pas ce qu'on attendait.

Beaucoup de gens se disent : " Que m'importe la manière dont le singe ou le cochon d'Inde sont malades, puisque ce sont des hommes que je soigne." L'histoire naturelle place l'homme à la tête de la création, et c'est juste ; mais n'en déplaît à notre modestie, l'homme est lui-même un animal. On le distingue des autres en disant qu'il est raisonnable, mais il a besoin de ses organes pour vivre, tout comme le singe ou le cochon d'Inde. Que ce soit chez ces derniers ou chez l'homme, le cœur fait circuler le sang de la même manière ; le poumon l'oxygène de la même manière ; le foie, le rein le purifient de la même manière ; l'assimilation et la désassimilation se font de la même manière. Il y a beaucoup d'êtres vivants organisés ; les organes varient dans les détails ; mais la vie est une, se manifeste par des phénomènes semblables et s'altère par un processus identique. Une maladie produira les mêmes effets chez l'animal que chez l'homme parce que tous les deux vivent de la même manière à l'aide d'organes semblables. Et la guérison chez l'un et chez l'autre se fera par le même procédé. La preuve, c'est que Pasteur a guéri des vaches du charbon, des lapins de la rage avant d'en guérir l'homme, et que Roux a soigné des cochons d'Inde de la diphtérie avant d'en guérir des enfants.

Toutes les sciences s'aident mutuellement. Celui qui limite son jugement à un seul point de vue tombera fatalement dans l'erreur. C'est la faute qu'ont commise de grands savants, qui ne jugeaient les choses que d'après leur système. On pourrait comparer les chercheurs de l'époque à des abeilles, qui prennent dans tous les champs la matière qu'elles jugent bonne, bien convaincues qu'avec du travail elles en feront du miel. Nous les spectateurs intéressés de ce travail, nous prenons le gâteau quand il est fini, et notre seul mérite est de l'administrer à nos malades avec à propos. Et c'est là le point difficile. Le médecin de laboratoire se dit : " Tel symptôme, telle lésion doit être produite par telle cause. Je vais prendre un cobaye, je vais déterminer chez lui la cause en question, et nous verrons bien." Si le raisonnement de ce médecin est juste, si sa méthode expérimentale est bonne, le symptôme ou la lésion surviendront chez l'animal. Mais c'est plus facile d'expliquer une cause que de l'empêcher de se